

POLITIQUE ■ Entre souvenirs et vieilles habitudes, élus et militants nous racontent cette journée atypique

POLITIQUE ■ Entre souvenirs et vieilles habitudes, élus et militants nous racontent cette journée atypique

La journée d'après-demain aura une résonance particulière pour tous les Français. Encore plus pour ceux qui font campagne. Nous leur avons demandé à quoi ressemblent ces

Florent Buimen
florent.buimen@gccnet.be

Il est des dimanches qui changent la vie. Ceux qui font passer de l'anonymat à la vie publique, du citoyen lambda à l'écu reconnu. Nous avons interrogé des personnalités engagées en politique (?), qui nous racontent ces journées particulières. Entre petits secrets, rituels et loisirs ordinaires...

1981 ET 2002, DIMANCHES INDÉLÉBLES
Le dimanche 10 mai 1981, François Mitterrand est élu président de la République. Un jour inoubliable... pour les militants de gauche et pour les bons souvenirs communs c'était hier, dimanche, le sénateur socialiste Jean Pierre Sureau, dont la vie est riche et immortalisée dans les séquences d'archives qui passent encore souvent à la télé. « Il devait y avoir des équipes de télé paranimées à Orléans, j'étais au local du PS, c'était une joie considérable, c'était l'alternance ! » Même sentiment pour Jean-Marie Bouffia, militant de la France insoumise. « Je suis monté à Paris pour voter ce. Un jour important... Même si j'ai vite de

Arlette Laguiller seule contre tous

Un autre fameux dimanche a marqué les esprits : le 21 avril 2002, quand Jean-Marie Le Pen accéda au second tour de la Présidentielle, face à Jacques Chirac. Ce soir-là, Arlette Laguiller fait polémique en refusant d'appeler à voter pour le prétendant socialiste, Fabrice Mougeon, actuel représentant de Lutte ouvrière à Orléans, et à ses côtés, à Paris.

« On en a discuté, mais on a vite fait le compte du nombre total des voix de la droite, et observé que l'extrême droite n'augmentait pas tant que ça son score de 1995. Ensuite on a pris cette décision. Le fait de dire que la droite était le seul



DOMINICAL. Le dimanche 10 mai 1981 (en bas) est resté gravé dans la mémoire de nos témoins, qui remplissent souvent, ces jours-là, le rôle de président de bureau. Ailleurs dans le monde, on vote plutôt en sermoine. [WOLFGANG LA ROST](#)

« *Le départ du FN, franchement défectueux* ». Je suis très libère de la position que j'en ai prise à ce moment-là. On était à contre-courant mais à bon droit face à l'absence de la plus marquant, politiquement.

« 2002, ça a été un choc, pour moi Olivier Cérut, maître Les Républicains d'Orléans, avec un écho particulier ici, car la campagne avait été marquée par l'affaire Paul Voise (c'est *Orléans de 71 ans, jamais chez lui*, à l'argot) et l'absence de l'ancien *supersyndicaliste de l'Union libérale (France)* ».

« *Plus proches de nous, les muni-* »

« *cipales de 14 restent, pour la droite c'est gros, comme un souvenir fort* ». Une victoire de la liste de Serge Gossard au premier tour, ça n'est pas rien, rappelle Nathalie Krien, dans ce contexte de l'absence de l'ancien en train de dénouer et j'ai entendu que j'ai aussi gagné ».

premier tour, j'ai demandé confirmation à l'entourage de Serge par SMS. C'était vrai, il a fallu contenir ma joie avant d'aller en mairie où je l'ai cherché par-

**JARDINAGE, SONDAGES...
ET BUREAUX DE VOTE**

Ces dimanches-là, certains ont aussi leur rituel, comme Jean-Pierre Sauru, dont les journées de campagne sont rythmées par le vote. « Depuis 1963, je tiens un bureau de vote, à La Source. Ensuite, je vais à la mairie pour voir les résultats puis je vais au QG du PS, avant la préfecture. Souvent, j'ai les résultats avant 20 heures, grâce à mes amis du bureau de vote. Ils m'ont donné le moyen de voter dans des instituts de sondage ».

Nathalie Errington remplit aussi un rôle citoyen ce jour-là, depuis 2014. « Ces journées commencent tôt, car on arrive au bureau de vote à 7 h 30. Quand j'étais candidate, sur mon nom, j'ai vu que j'étais sur la liste, j'ai fait le tour des bureaux, pour voir si ça avait beaucoup de tel ou tel endroit, classé à droite ou à gauche, pour sentir

« Je faisais ça lors de mes premières élections et ça ne s'est jamais vérifié ! », sourit Olivier Carré qui, lui, s'efforce de vivre un « dimanche ordinaire », entre vie de famille et jardinage. Avant de se rendre à la mairie.

« Mais j'aime ces heures d'attente, ça me fait toujours penser aux pays de Lomaxing », dit-il.

temps, suspends ton vol... »

Jean-Marie Boutifla remplira ce dimanche le même rôle que lors de scrutins précédents : « Je suis désigné de liste, je passerai dans cinq bureaux, contrôler les petits tas de bulletins, voir s'ils sont de la même taille. Regarder l'ordre de passage au bureau et assister au dépouillement. »

« Pour nous, c'est surtout le premier tour qui compte. Lundi matin, on sera au travail, à penser aux prochaines élections. » ■

❶) Dans un sursis d'équité, les représentants de la gauche des candidats à la présidentielle, en tout cas ceux qui ont des soutiens locaux solides, ont été sollicités. Mais ils n'ont pas tous répondu.